

qui regarde le Duc de Parme actuellement regnant. “ Ce religieux Prince parlant un jour devant toute la cour de la magnifique chapelle qu’il avoit fait bâtir dans l’église des Bénédictines de saint Paul auprès du palais ducal : *C’est-là*, dit-il, *un monument de ma reconnoissance envers la Sainte-Vierge, par la protection de laquelle j’ai eu le bonheur de conserver ma foi, malgré tous les efforts de certains instituteurs (a) pour me la faire perdre.*

Ce que M<sup>r</sup>. l’abbé P. raconte du marquis d’Argens, est aussi très-remarquable, & peut servir à grossir la liste des philosophes qui avant que de mourir ont abjuré bien sincèrement les dogmes de la secte. “ Depuis quelque tems il étoit inquiété par des doutes, & portoit habituellement sur lui le Nouveau-Testament qu’il lisoit lorsqu’il étoit seul, comme l’a attesté un de ses domestiques qui étoit Protestant. Dans le dernier voyage qu’il fit en Provence, étant à Eiguille, chez M<sup>r</sup>. le président d’Eiguille son frere, il étoit toujours le premier à lui parler religion, & à faire ses objections. M<sup>r</sup>. son frere, qui joint à l’ame la plus grande, la foi la plus éclairée & la plus généreuse, mais qui avoit la prudence de ne pas trop presser son frere, se contentoit de résoudre ses difficultés, & de lui faire sentir qu’elles ne provenoient que des fausses idées

---

(a) V. le J. du 15. Novembre 1775, p. 721.  
 — 15 Mars 1776, p. 444.